

A PROPOS DE L'ANIMATION SPONTANEE

DU PLAISIR A S'AUTO-DETERMINER

Dans toutes les situations évoquées lors de notre première séquence de formation, l'enjeu est de « laisser la main » au passant, à l'habitant, de lui laisser toujours l'initiative de l'interaction et du rapprochement. Beaucoup de contacts, d'échanges voire de rencontres sont possibles dans des espaces publics, mais à condition qu'il y ait « la bonne distance ». Cette distance est en fait une sorte de « bien commun », un confort dont on ne doit pas priver le passant/l'habitant ; il n'y a que lui qui puisse la réduire.

La part qui lui revient, le fait qu'il s'investisse en premier lieu et s'engage par lui-même dans un rapprochement est à la fois une nécessité pragmatique pour qui veut créer des rencontres dans l'espace public mais c'est également une prise de position éthique et pédagogique. Il s'agit en effet d'une base, d'une première pierre dans une démarche qui se veut émancipatrice : ne pas vouloir à la place des gens, c'est, dans un contexte aussi limité que celui d'un échange éphémère dans la rue, apprendre à laisser venir et comprendre comment donner la possibilité à des gens de prendre une initiative, de s'auto-déterminer, de prendre un risque, le leur.

ANIMATION SPONTANÉE / ANIMATION PROGRAMMÉE

On apprend en général aux animateurs à prévoir, anticiper, programmer des séquences pour un public qui n'a pas le choix de sa participation : des enfants ou des personnes âgées que l'on garde, des militants fidèles et loyaux, des habitants qui s'ennuient, des situations où le public est captif pour des raisons de dépendances diverses liées à l'âge ou au handicap. Je ne discute pas ici qu'il y ait du talent et des convictions qui se déploient dans ces contextes, bien évidemment. Mais que ces derniers ne favorisent pas l'apprentissage d'une autre composante de l'animation, l'animation spontanée. Celle-ci repose sur la capacité à susciter les initiatives des participants en s'appuyant sur leurs aptitudes, leurs questionnements et sur les potentialités de l'environnement, de manière à ne plus faire une offre d'activité mais à provoquer celle-ci.

C'est en général avec un public adolescent que l'animateur découvre les limites de l'animation programmée. Avez-vous noté à quel point les parents comme les centres d'animation sont souvent impuissants à « retenir » un public adolescent ? Enfermé dans des classes puis au centre aéré, ces derniers goûtent avec jubilation leur liberté de refuser ce qu'on leur propose pour s'inventer seuls leurs propres activités. Ils préfigurent ainsi le comportement de la plupart des adultes qui ne souhaitent plus vraiment qu'on « s'occupe d'eux » ?

Il est pourtant possible de proposer une forme moins infantilisante, plus responsable d'animation qui laisse l'initiative à ces publics. L'exemple qui suit vient l'illustrer et redouble les hypothèses faites quant aux animatins dans les espaces publics.

Lors d'un séjour d'été dont le thème est « moto-cross et 4X4 », organisé par le richissime comité d'entreprise EDF, quarante jeunes, presque exclusivement des garçons de dix-sept ans, débarquent en Picardie, dans un lieu de séjour en bordure d'un circuit de motocross. Les semaines sont remplies d'activités de sport mécanique mais il reste deux demi-journées de libre : l'une dévolue à des « quartiers libres », l'autre étant sensée être celle dans laquelle nous leur proposons des activités. La première semaine, nous proposons des ateliers de bricolage et de photographie et nous ne trouvons quasiment aucun adolescent volontaire : ils se moquent de nous, nous expliquent qu'ils ne sont plus au centre aéré, que ce n'est plus l'heure de la « pâte à sel » et qu'ils ont juste envie de « glander ». La seconde semaine, nous re-tentons et nous re-échouons à mobiliser un groupe un tant soit peu significatif. Nous récupérons les quelques filles et de nouvelles vanes. L'équipe change en partie à mi-séjour et Marc, un nouvel animateur, arrive. Il souhaite proposer aux adolescents de construire des boomerangs ; il a emmené tout son matériel. Nous le prévenons et lui expliquons nos échecs successifs, y compris pour des activités qui nous paraissaient attractives pour des ados. Nous avons décidé en effet de ne pas insister et de leur laisser une seconde demi-journée libre. Malgré nos explications, il insiste pour essayer et nous annonce : « Vous verrez, je suis sûr d'en avoir un bon paquet avec moi. » Un peu étonnés de ses certitudes et franchement dubitatifs, nous le laissons faire en attendant qu'il se plante. Le jour j, à 13h45, alors que tout le monde sort du repas et s'installe devant le grand bâtiment en mode « café/clopes », Marc arrive et s'assoie à une table, tout seul. Sans rien demander à personne, il sort une planche de bois, une ou deux petites scies, des limes, et un boomerang qu'il a déjà réalisé. Il commence à faire des tracés sur sa planche et deux jeunes viennent voir ce qu'il fait.

– Tu fais quoi là ? demande l'un d'eux.

– Un boomerang répond-il.

– Tu sais faire ça toi ?

– Ben oui.

Il ne les regarde pas ; il continue son tracé.

– Y'a moyen qu'on te taxe celui-là pour voir comment il marche ?

– C'est un de mes préférés. Vous pouvez l'essayer mais pas plus de 5 minutes. Si vous me l'abîmez, je vous tue.

D'autres se sont approchés. Les premiers partent avec le boomerang et reviennent 10 minutes après.

– Putain, c'est chaud à utiliser ton truc, ça défonce les doigts... Y'aurait moyen d'en faire un en fait ? T'en fais un pour nous ?

– Non, j'en fais un autre pour moi mais si tu veux, je te montre comment t'en faire un.

Le second groupe part essayer le boomerang. D'autres jeunes arrivent. À la fin de la journée, la moitié du groupe est au travail ; une autre partie observe.

L'activité durera toute la fin du séjour. Mais si Marc avait publiquement pris la parole pour proposer son activité, que se serait-il passé ? Il aurait eu peut-être quelques volontaires. Mais comme il nous l'a expliqué ensuite, il a testé les deux formules. Et les résultats sont évidents et vont tous dans le même sens : il vaut mieux ne rien demander et ne rien attendre. C'est le fait de s'impliquer et de faire soi-même qui va générer la curiosité et le mouvement – ce qui n'est pas la même chose que d'« entrer dans une activité » proposée.

Ce que fait Marc consiste à transformer l'espace en y ajoutant une nouveauté : un animateur qui fabrique quelque chose et on ne sait pas ce que c'est. En s'impliquant sans rien demander, il renverse la proposition : ce n'est plus l'adulte qui demande des volontaires pour « remplir son activité », ce sont les jeunes qui prennent l'initiative. Il déjoue ici l'ordre dans lequel les adolescents ne veulent plus entrer : faire des activités parce qu'il faut en faire et rentrer dans une case.

Le travail d'animation spontanée, qui implique de susciter le désir, est la face cachée de l'animation, sa part la plus créative et la plus subtile, nécessaire à tout animateur. Or, ce qui est vrai des adolescents est vrai de tout public libre de s'auto-déterminer, tel celui de passants dans des espaces publics de centre-ville, celui espaces publics plus spécifiques ou encore de lieux publics.